

Délestage Un fou kinois au pays des Blancs ***

Coup de chaud sur le Bois de la Cambre. Avec une présence électrique, l'auteur et comédien David-Minor Ilunga fait sauter les plombs du Poche et la décharge est salutaire ! Voyage entre Bruxelles et Kinshasa pour diagnostiquer nos courts-circuits, d'un côté comme de l'autre.

C'est l'histoire d'un homme élevé au pays des coupures d'électricité et qui, pourtant, décharge sur scène une énergie à mille volts, un courant continu de particules chargées positivement, un faisceau d'électrons (libres). Ce n'est plus un comédien, David-Minor Ilunga, c'est un champ magnétique, hyper magnétique !

Intitulée *Délestage* – en référence aux incessantes interruptions de la desserte électrique à Kinshasa, symbole d'un pays où tout semble fonctionner par intermittence – cette pièce du Congolais David-Minor Ilunga se branche sur un humour soutenu, qui ne connaît aucune panne celui-là, mais gravit plutôt des pics irrésistibles.

Créé lors d'une résidence d'écriture de trois mois, l'été dernier, au Théâtre de Poche, le texte nous trimballe entre la Belgique et le Congo dans un seul en scène plein de chaleur, mais une chaleur corrosive, qui râpe les impuretés de notre conscience collective, comme une bonne suée au hammam vous fait éliminer les toxines. Car l'humour de l'auteur et comédien kinois touche là où ça fait mal. Ni les Belges ni les Congolais ne sont épargnés par ses quatre vérités.

Tout commence au commissariat de police. Menotté, un homme en situation irrégulière est interrogé par des policiers, sortes de Starsky et Hutch bruxellois. Alors que Nice vient de subir un attentat terroriste, au soir du 14 juillet, et que la Belgique se prépare à sa propre fête nationale, les flics sont sur les dents. D'emblée, ils suspectent le clandestin de fricoter avec Daesh. Mais c'est aussi le soir où les Diables Rouges jouent contre le Pays de Galles en quart de finale de l'Euro de foot. L'espace d'un match à la télé, les barrières semblent tomber entre ces trois hommes, enflammés par une même passion pour le ballon rond. Sauf que la Belgique est éliminée, l'espoir de coupe s'envole et notre prisonnier est transféré en centre fermé. Là, face à une avocate commise d'office, il parle de son pays.

Seul sur scène, simplement épaulé de quelques jeux de lumière pour habiller son récit, David-Minor Ilunga incarne des dizaines de rôles, voyage de Kinshasa à Uccle, de Matonge à la Haye, du Minnesota aux terrains vagues de son bled natal, d'un simple geste, d'un pas de danse, d'un sourire sur son visage élastique, d'un éclat dans ses yeux qui roulent comme des billes.

Dirigé avec brio par Roland Mahauden, le comédien égratigne aussi bien l'Afrique que l'Occident abordant, en vrac, les migrants, les casques bleus, le pillage des ressources naturelles, la « rumba des kalachs », la pauvreté, le viol comme arme de guerre. Avec une tchatche du diable, David-Minor Ilunga déverse les tragédies et les vanes dans un même mouvement. Si bien qu'on ne sait plus si l'on doit rire ou pleurer. Le plus simple est peut-être de s'arrêter à mi-chemin, indigné et béat à la fois.